

SOCRATIS DELIVOYATZIS, Salonique

LE CONTINU ET LE DISCONTINU CHEZ BACHELARD*

Il y a chez G. Bachelard une sorte de «poésie de la science» en ce sens que la connaissance reste fondamentalement inachevée et ouverte, produit des instants privilégiés. Ainsi la raison entre en contact avec l'imagination créatrice et le «matérialisme rationnel» alterne avec le «rationalisme appliqué». Cela met en valeur ce que nous pourrions appeler «la vérité de l'erreur»¹ ou encore, avec Bachelard, «loi psychologique de la bipolarité des erreurs»². «L'intelligibilité se gagne contre un obstacle, une résistance au savoir qui n'est jamais isolable, mais toujours impliquée dans le contexte d'une démarche d'ouverture, d'élargissement de l'horizon de l'être. Il n'y a pas deux pôles nettement séparés, l'identité et la réalité, mais l'existence spéculative qui est le devenir de l'intelligibilité»³. Aussi la raison devient-elle imagination productrice qui dépasse son obscurité en généralisant son propre usage. On est toujours à la recherche du sens qui nous donne une connaissance approchée, «des processus de vérification nous révélant que c'est l'accident, l'aberration, l'exceptionnel apparent qui deviennent l'occasion de généralisation»⁴.

A la suite de la tentative méta-philosophique — celle de Marx, de Nietzsche et de Freud — d'une pensée ouverte et toujours renouvelée, Bachelard procède d'une «dialectisation»⁵ du savoir en élargissant ses bases par une rectification de concepts — rectification qui prend encore la forme de dépassement. Ceci implique le recours à un rationalisme qui s'applique ou encore à un matérialisme qui s'achève dans le rationnel, c'est-à-dire se modifie sans «poser ses prin-

* Texte de communication présenté au «Colloque international sur Gaston Bachelard», qui s'est tenu à l'Université de Dijon les 22, 23 et 24 novembre 1984.

1. «Un vrai sur fond d'erreur, telle est la forme de la pensée scientifique. L'acte de rectification efface les singularités attachées à l'erreur. Sur un point particulier la tâche de dépsychologisation est achevée». (*Le rationalisme appliqué*, Paris, P.U.F., 1949, p. 48.)

2. *La formation de l'esprit scientifique: contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 1938, p. 20.

3. J. Hippolyte, *Figures de la pensée philosophique*, II, Paris, P.U.F., 1971, p. 643.

4. *La philosophie du non*, Paris, P.U.F., 1940, p. 138.

5. J. Hippolyte, *Figures de la pensée philosophique*, II, p. 643.



cipes comme intangibles, ses premières vérités comme totales»⁶. Ainsi, Bachelard est amené à opposer une philosophie qui affirme «un esprit constitué, pourvu de toutes les catégories indispensables pour comprendre le réel», à la science qui part d'un esprit sans structure préalable, sans connaissances toutes faites⁷. La raison ne peut pas être «absolue et immuable»⁸; elle doit entrer en contact avec l'expérience particulière, rester à l'écoute d'une pédagogie de sa propre manifestation en suivant de près «des occasions de raisonner», en cherchant «la variété des raisonnements, ou mieux les variations du raisonnement»⁹. La pratique qui en découlerait par un tel fonctionnement de la raison serait la dialectique comme «conscience de complémentarité et de coordination des concepts»¹⁰. Tout en restant un exercice continu de la négation cette dialectique n'active pourtant pas la contradiction comme moteur central de toute synthèse (à la différence de la dialectique hégélienne qui identifie l'être pur et le néant pur en situant leur vérité dans le passage de l'un à l'autre ou bien encore dans la métamorphose de l'un et de l'autre en son contraire)¹¹; elle juxtapose les systèmes en les mettant en rapport de complémentarité «sans nier deux choses à la fois»: «la logique non-aristotélécienne n'est pas incompatible avec la logique aristotélécienne mais la nouvelle logique est simplement plus générale que l'ancienne. Tout ce qui est correct en logique restreinte reste naturellement correct en panlogique. La réciproque seulement n'est pas vraie»¹².

Or, il y a une organisation rationnelle bordée par une organisation «sur-rationnelle» en ce sens que la raison dépasse perpétuellement elle-même, psy-

6. *La philosophie du non*, p. 7.

7. *Ibid.*, p. 7.

8. *Ibid.*, p. 145.

9. *Ibid.*, pp. 144-5.

10. G. Canguilhem, «Dialectique et philosophie du non chez Gaston Bachelard», *Revue internationale de philosophie*, 1963 (4), n. 66, p. 441.

11. Il y a dans la *Science de la Logique* ces deux idées apparemment contradictoires: «l'être pur et le néant pur sont la même chose. Ce qui est vrai, ce ne sont ni l'être ni le néant, mais le passage, et le passage déjà effectué de l'être au néant et de celui-ci à celui-là. Mais il est tout aussi vrai que, loin d'être la même chose, l'être et le néant *différent absolument* l'un de l'autre, tout en étant inséparés et inséparables, *chacun disparaissant dans son contraire*. Leur vérité consiste donc dans ce mouvement de disparition directe de l'un dans l'autre: dans le *devenir*; mouvement qui, en même temps qu'il fait ressortir leur différence, la réduit et la supprime». (I, trad. de S. Jankélévitch, Paris, Aubier/Montaigne, 1975, p. 73.) Bachelard garderait de ce texte aussi bien l'idée du passage que celle du devenir; mais il n'accepterait pas «la contradiction interne». (Cf. *La philosophie du non* p. 135.)

12. *La philosophie du non*, p. 114.

chanalyse la connaissance objective, découvre des obstacles épistémologiques, lie la réalisation des phénomènes à leur conception mathématique¹³. Ainsi la négation fonctionne toujours à l'intérieur d'un système de formes; le postérieur ne nie pas complètement ce qui le précède mais l'inclut: «la géométrie non-euclidienne enveloppe la géométrie euclidienne; la mécanique non-newtonienne enveloppe la mécanique newtonienne; la mécanique ondulatoire enveloppe la mécanique relativiste»¹⁴. Plutôt que de contradiction il faudrait parler d'opposition ou encore de diversité de sens entre l'expérience actuelle et la connaissance ancienne en vue d'une rectification du réel échappant aussi bien au matérialisme naïf (en soi) qu'à l'immatérialisme (pour soi). Cela unit étroitement l'homme à la nature, le psychologique tendant à être absorbé dans une intersubjectivité épistémologique qui suit les événements de la raison: «de problème de la connaissance du monde extérieur ne peut plus être détaché de ses caractères culturels. L'histoire de la connaissance, amenée jusqu'à l'actualité, décline les questions d'origine, les aspects d'immédiateté, l'acceptation passive des phénomènes naturels»¹⁵. On n'accède pas à une conscience de soi objective sans se référer à d'autres consciences et surtout à tout ce qu'une conscience apporte de nouveau. Nous sommes ainsi loin tant de la réminiscence idéaliste de Platon, rappel de ce qui avait autrefois eu lieu, que de l'entéléchie aristotélicienne ou simple actualisation (ἐνεργεία ὄν) d'une possibilité (δυνάμει ὄν); la «phénoménologie dirigée» emploie une technique créatrice, procède d'une activité de construction et organise sans cesse le réel en gardant ce qui résiste à l'expérience de la raison.

En conséquence, nous avons affaire à un rationalisme ouvert ou encore dialectique mais pas au sens logique, traitant les notions comme des choses: «il faut qu'il soit culturel, c'est-à-dire que ce n'est pas dans... la méditation de possibilités plus ou moins évanescences d'un esprit personnel qu'il s'élabore. Il faut que le rationalisme s'attache à la science telle qu'elle est, ...qu'il s'instruise de l'évolution de la science humaine et ...qu'il accepte une longue préparation pour recevoir la problématique de son temps»¹⁶. Cela met manifestement l'accent sur l'importance de l'histoire et de sa dialectique qui sanctionne le dépassé ou le non fonctionnel vu sous l'angle du regard actuel. Par exemple, «la théorie du phlogistique est périmée puisqu'elle repose sur une

13. Cf. «phénoménotechnique» et «phénoménologie dirigée» dans *Le matérialisme rationnel*, Paris, P.U.F., 1953, p. 65.

14. *La philosophie du non*, p. 137.

15. *Le matérialisme rationnel*, pp. 198-9.

16. «La nature du naturalisme», *Bulletin de la société française de philosophie*, t. XLIV, 1950, p. 52.

erreur fondamentale, sur une contradiction de la chimie pondérale»¹⁷. Le temps se présente ainsi comme le moteur principal de la découverte scientifique, régit la dialectique de la rectification et sous-tend les «sédimentations», comme dirait Merleau-Ponty, ou «formations progressives de la vérité». La science devient une sorte de récit continu (Lyotard) qu'interrompt la «finalité du présent» instituant un irréversible de rationalité comme diminution du non-sens¹⁸. Nous nous cheminons alors vers une dialectique absolue du progrès scientifique, car elle n'a qu'une finalité: le savoir en tant que tel. Cette tâche ne se réduit pas à une anthropologie visant simplement à approfondir l'expérience commune mais se développe selon une nécessité quasi-autonome et localise son objet dans sa matérialité et son expression dans le langage mathématique. Bachelard veut se concentrer par excellence sur le savoir scientifique qui cesse d'être triomphant pour devenir conquérant, militant, cohérent socialement: *appliqué*. «En somme la science instruit la raison. La raison doit obéir à la science, à la science la plus évoluée, à la science évolutive. La raison n'a pas le droit de majorer une expérience immédiate; elle doit se mettre au contraire en équilibre avec l'expérience la plus richement structurée. En toutes circonstances, *l'immédiat* doit céder le pas au construit»¹⁹.

Bachelard applique cette idée d'une restructuration de l'expérience au phénomène du temps dont la continuité —doctrine bergsonienne exprimée notamment dans *La pensée et le mouvant* (1934)— est plutôt *inférée*, n'apparaissant «que dans un examen sans méthode, grossier et inattentif»²⁰. Il

17. *L'activité rationaliste de la physique contemporaine*, Paris, P.U.F., 1953, p. 25.

18. L'histoire des sciences obéit à une dialectique du continu et du discontinu au sens où la rationalité du temps avec ses sédimentations offre au présent vivant la possibilité de devenir autre et même complètement. Une discontinuité s'instaure alors à l'intérieur de l'acquis historique et une rupture dans l'évolution. Le travail rationnel prend ainsi un caractère révolutionnaire: l'ancien est surplombé par le nouveau mais un nouveau qui contient l'ancien dépassé. Par exemple, «les mécaniques contemporaines: mécanique relativiste, mécanique quantique, mécanique ondulatoire sont des sciences sans aïeux. ...Il faut penser le noyau de l'atome dans une dynamique de l'énergie nucléaire et non plus dans une géométrie de l'agencement de ses constituants. Une telle science n'a pas d'analogie dans le passé. ...Et cependant, malgré son caractère révolutionnaire, malgré son caractère de rupture avec l'évolution historique régulière, une doctrine comme la mécanique ondulatoire est une synthèse historique parce que l'histoire, arrêtée deux fois dans deux pensées bien faites: les pensées newtoniennes et les pensées fresneliennes, reprend un nouveau départ et tend à une nouvelle esthétique des pensées scientifiques». (Ibid., pp. 23-4.)

19. *La philosophie du non*, p. 144.

20. «La continuité et la multiplicité temporelles», *Bulletin de la société française de philosophie*, t. XXXVII, 1937, p. 55.



s'agit d'une thèse conforme au schéma de l'«imagination créatrice», que nous avons indiqué en commençant cet exposé et qui accentue le côté organisateur d'une raison face à un être défini par sa complexité. Et c'est cette complexité lacuneuse qui nous conduit, selon Bachelard, à poser la multiplicité et la discontinuité du temps et à parler des superpositions temporelles: «le temps a plusieurs dimensions; le temps a une épaisseur. Il n'apparaît continu que sous une certaine épaisseur, grâce à la superposition de plusieurs temps indépendants. Réciproquement, toute psychologie temporelle unifiée est nécessairement dialectique»²¹. Quant à la durée²², elle ne représente qu'un temps vide, un néant, privé des relations qui permettent de le mesurer; elle n'est qu'une métaphore. Ainsi, la vraie liaison temporelle a une valeur, pourrait-on dire, structurale; elle puise son sens dans la somme d'instantanés aussi grande que possible. Ce point de vue oblige à une connaissance médiate du temps, à un examen des relations temporelles à l'intérieur «d'une vie qui opère par diastole et systole, d'une vie qui est un amas de rythmes plus ou moins bien orchestrés»²³. L'importance donnée au présent, à la phase provisoirement finale d'un processus, devient manifeste: il faut partir des expériences fondamentales qui saisissent le temps dans sa corrélativité et nous en tenir à l'«instant» qui totalise l'observant et l'observé, où s'effectue le passage d'un état à l'autre²⁴. Le passé nous échappe car la mémoire est fantomatique: le devenir comme le changement ont lieu dans le discontinu dont le rythme quasi-régulier pourrait constituer justement une sorte de continuité —continuité du discontinu— s'exprimant par «la conscience d'un progrès de notre être intime»²⁵ — progrès qui oppose justement le présent au passé et «trouve son point culminant dans

21. *La dialectique de la durée*, Paris, P.U.F., 1935, p. 92.

22. Bergson définit la durée comme «la continuité indivisible et indestructible d'une mélodie où le passé entre dans le présent et forme avec lui un tout indivisé en dépit de ce qui s'y ajoute à chaque instant, ou plutôt grâce à ce qui s'y ajoute». (*La pensée et le mouvant*, cité par A. Robinet in *Bachelard, Colloque de Cerisy*, Paris, 10/18, 1974, p. 360).

23. «La continuité et la multiplicité temporelles», p. 59.

24. Chez Bergson c'est l'inverse qui se passe: «la liberté consiste à prolonger, peut-être imprévisiblement, son être et par conséquent, loin de rompre avec lui, au contraire, à l'exprimer de telle façon que l'acte libre soit celui dans lequel on pourrait presque redevenir tout le passé de l'être». (Intervention de R. Poirier in *Bachelard, Colloque de Cerisy*, 362.) Ou encore, comme le remarque Bachelard lui-même, Bergson «a réservé une solidarité entre le passé et l'avenir, une viscosité de la durée, qui fait que le passé reste la substance du présent, ou, autrement dit, que l'instant présent n'est jamais que le phénomène du passé». (*La dialectique de la durée*, p. 2.)

25. *L'intuition de l'instant*, Paris, Stock, 1932, p. 115.

le moment même de la décision. ...Le resserrement d'une action sur l'instant décisif constitue donc à la fois l'unité et l'absolu de cette action»²⁶.

Or Bachelard accorde un ton dynamique d'ouverture et de dépassement que l'acceptation d'une continuité temporelle aurait du mal à privilégier enfermée comme elle est dans la pensée primaire et dans une conception archaïque de la vie. Le temps purement ontologique —vide et négatif—, le temps sans formes manque d'une esthétique de transcendance qui seule peut nous offrir les moyens d'approcher l'état lacuneux de l'expérience temporelle. Le rejet de toute référence à un temps absolu s'explique par l'effort constant de Bachelard de saisir la durée comme évolution, comme pluralité et comme devenir, c'est-à-dire, finalement, comme non-durée: autrement dit, «la continuité est essentiellement dialectique, elle résulte d'une conciliation des contraires et, temporellement, elle est faite de rejet, de report sur l'avenir ou de reflux vers le passé»²⁷. Ainsi, c'est le rythme qui discipline et préserve la diversité des énergies, exprime le rapport à la fois d'immanence et de transcendance (:rapport dialectique) qu'entretient la conscience avec son objet. L'étude de la temporalité devient donc une véritable *rythmanalyse*²⁸, car «pour durer, il faut se confier à des rythmes, à des systèmes d'instant. Les événements exceptionnels doivent trouver en nous des résonances pour nous marquer profondément»²⁹.

La dialectique de la pensée bachelardienne, comme nous le voyons dans son analyse du temps, déplace l'a priori de la raison à la science et à son histoire. Nous avons ainsi affaire non pas à une évolution de la raison mais plutôt à une évolution de la science: «l'arithmétique n'est pas fondée sur la raison. C'est la doctrine de la raison qui est fondée sur l'arithmétique élémentaire. Avant de savoir compter, je ne savais guère ce qu'était la raison»³⁰. Une raison qui évolue³¹ supposerait en effet une préhistoire, des étapes antérieures à son

26. *La dialectique de la durée*, p. 17.

27. *Ibid.*, p. 125.

28. Cf. *Ibid.*, pp. 129 sqq.

29. *Ibid.*, p. IX.

30. *La philosophie du non*, p. 144.

31. Bachelard utilise bien sûr l'expression «progrès de la raison» en entendant par raison celle qui régit les notions scientifiques. Cf. par exemple: «Insistons un instant sur cette notion de *progrès philosophique*. C'est une notion qui a peu de sens en philosophie pure. Il ne viendrait à l'esprit d'aucun philosophe de dire que Leibniz est en avance sur Descartes, que Kant est en avance sur Platon. Mais le sens de l'évolution philosophique des notions scientifiques est si net qu'il faut conclure que la connaissance scientifique ordonne la pensée, que la science ordonne la philosophie elle-même. La pensée scientifique fournit donc un principe pour la classification des philosophies». (*Ibid.*, pp. 21-2.)

commencement fondamental d'évolution — et cela laisserait entrevoir un essentialisme et une sorte de métaphysique de la raison. Pour Bachelard la norme du savoir relève directement du τόπος de la science en tant que réalisatrice d'un dialogue permanent entre la raison et l'expérience³²: les formes *a priori* de la connaissance perdent tout leur sens hors du rapport à la matière informée ou loin d'une application et d'un «échange d'applications»³³. Or cette dialectique qui assimile la raison à la science —une science qui valorise l'avenir en se servant du doute, non seulement méthodique mais durable et général, et en développant une liberté de variation plutôt qu'une «volonté de négation»³⁴—, cette dialectique donne naissance à des *rationalismes régionaux* qui déterminent les «fondements d'un secteur particulier du savoir». «Fonder la science électrique dans sa régionalité c'est la fonder directement, conférer à ses lois une valeur apodictique autonome, sans recours à un autre type d'apodicticité, par exemple du mécanisme»³⁵. Et c'est justement cette régionalité du rationalisme qui accentue le rôle du discontinu chez Bachelard, la continuité consistant dans une activité de structuration et d'intégration qu'effectue la raison elle-même. Les rationalismes régionaux (= discontinus) s'inscrivent donc dans le cadre d'un rationalisme intégrant (= continu); ce dernier loin d'être «absolu» et «unitaire» assimile les connaissances nouvelles et transforme d'une façon radicalement active le domaine de l'expérience tant scientifique que philosophique.

ΤΟ ΣΥΝΕΧΕΣ ΚΑΙ ΤΟ ΑΣΥΝΕΧΕΣ ΣΤΟΝ BACHELARD

Περίληψη

Ἡ σκέψη τοῦ G. Bachelard τοποθετεῖται στὰ πλαίσια ἐνὸς ἀνοίγματος τῆς γνώσης — ὕστερα ἰδίως ἀπὸ τὴν ἀπομυθοποιητικὴ παρέμβαση στὸ χῶρο τῆς φιλοσοφίας τῶν Nietzsche, Marx καὶ Freud— μέσο μιᾶς διεργασίας

32. Cf. G. Mourélos, *L'épistémologie positive et la critique meyersonnienne*, Paris P.U.F., 1962, pp. 193 sqq.

33. *Le rationalisme appliqué*, p. 157: «Il y a un échange d'applications, de sorte qu'on peut voir un rationalisme d'une géométrie qui s'applique algébriquement et un rationalisme d'une algèbre qui s'applique géométriquement».

34. *La philosophie du non*, p. 135.

35. G. Canguilhem, «Dialectique et philosophie du non, chez Gaston Bachelard» p. 447.

συνεχοῦς ἀναθεώρησης τῶν ἐννοιῶν, ποὺ παίρνει ἐνίοτε τὴ μορφή ὑπέρβασης. Τοῦτο συνεπάγεται ἕναν «ὀρθολογισμό ποὺ ἐφαρμόζεται» ἢ ἀκόμα ἕναν ὕλισμό ποὺ ὀλοκληρώνεται μέσα στὸ ὀρθολογικὸ στοιχεῖο, δηλαδή τροποποιεῖται χωρὶς νὰ παγιώνεται. Ὁδηγούμαστε, ἔτσι, σὲ μιὰ ἀντίληψη τῆς ἐπιστήμης ὡς διαλεκτικῆς τῆς συμπληρωματικότητας καὶ ὡς ἄσκησης τῆς ἀρνητικότητας χωρὶς ἀναγκαστικὰ ἐνεργοποίηση τῆς «ἐσωτερικῆς ἀντίφασης», πράγμα ποὺ θὰ παρέπεμπε εὐθέως σὲ ἀντίστοιχες ἐγελιανές διατυπώσεις (πβ. *Wissenschaft der Logik* — Die Lehre vom Sein —). Τὸ λογικὸ (raison) ξεπερνάει διαρκῶς τὸν ἑαυτό του, «ψυχαναλύει» τὴν ἀντικειμενικὴ γνῶση, ἀνακαλύπτει ἐπιστημολογικὰ ἐμπόδια, συνδέει τὰ φαινόμενα μὲ τὴ μαθηματικὴ τους ἔκφραση. Ἡ ἄρνηση λειτουργεῖ πάντα στὸ ἐσωτερικὸ ἐνὸς συστήματος μορφῶν: ὅ,τι ἀκολουθεῖ δὲν ἀρνιέται πλήρως αὐτὸ ποὺ προηγεῖται μὰ τὸ περικλείει. Συναφῶς, ἀντὶ γιὰ ἀντίφαση θὰ ἦταν ἀκριβέστερη ἢ χρῆση τοῦ ὄρου ἀντίθεση ἢ μᾶλλον «διαφοροποίηση σημασίας» ἀνάμεσα στὴν παροντικὴ καὶ τὴν προγενέστερη γνῶση, ἐνόψει μιᾶς ἀναθεώρησης τοῦ πραγματικοῦ ποὺ ξεφεύγει τόσο τὸν ἀπλοϊκὸ ὕλισμό (en soi) ὅσο καὶ τὴν ἀυλοκρατία (pour soi).

Ὁ δεσμὸς τοῦ ἀνθρώπου μὲ τὴ φύση παίρνει ἄρα ἕναν ἰδιαίτερο χαρακτήρα: τὸ ψυχολογικὸ στοιχεῖο τείνει νὰ ἀπορροφηθεῖ μέσα σὲ μιὰ διυποκειμενικότητα ποὺ παρακολουθεῖ τὰ γεγονότα τῆς λογικῆς. Σὲ κάθε περίπτωση, δὲν ἔχουμε πρόσβαση σὲ μιὰ «ἀντικειμενικὴ» αὐτοσυνείδηση χωρὶς ταυτόχρονη ἀναφορὰ σὲ ἄλλες συνειδήσεις, προπάντων σὲ ὅ,τι καινούργιο φέρνει ἢ συνείδηση τοῦ ἄλλου. Ὁ Bachelard χρησιμοποιοῖ τὸν ὄρο «κατευθυνόμενη φαινομενολογία» (phénoménologie dirigée), προκειμένου νὰ ἀποδώσει μιὰ κατασκευαστικὴ δραστηριότητα τῆς ἀνθρώπινης νόησης ποὺ ὀργανώνει ἀδιάκοπα τὸ πραγματικὸ, διατηρώντας ὅ,τι ἀντιστέκεται στὴν ἐπιστημονικὴ ἐμπειρία. Ὑπὸ τὴν ὀπτικὴ αὐτῆ, ὁ χρόνος παρουσιάζεται ὡς τὸ ἐλατήριο τῆς ἐπιστημονικῆς ἀνακάλυψης, διέπει τὴ διαλεκτικὴ τῆς διορθωτικῆς ἀναθεώρησης, ὑποβαστάζει τὶς «διαστρωματώσεις» (Merleau-Ponty) ἢ τοὺς «προοδευτικὸς σχηματισμοὺς τῆς ἀλήθειας». Ἡ ἐπιστήμη γίνεται ἕνα εἶδος συνεχοῦς «διήγησης» (Lyotard) ποὺ διακόπτει «ἢ τελεολογία τοῦ παρόντος», καθὼς ἐγκαθιδρύει μιὰ μὴ-ἀντιστρέψιμη ὀρθολογικότητα ὡς ἐλάττωση τοῦ μὴ-νοήματος. Δὲν πρόκειται λοιπὸν γιὰ μιὰ ἀπλὴ ἀνθρωπολογία, ποὺ ἀποσκοπεῖ στὸ νὰ ἐμβαθύνει τὴν κοινὴ ἐμπειρία, ἀλλὰ γιὰ μιὰ ἐπιστημολογικὴ φιλοσοφία, ποὺ ἀναπτύσσεται σύμφωνα μὲ κάποια σχεδὸν αὐτόνομη δραστηριότητα, ἢ ὁποῖα ἐντοπίζει τὸ ἀντικείμενό της στὴν ὕλικότητα τῆς ἔκφρασής του μέσα ἀπὸ τὴ μαθηματικὴ γλῶσσα.

Ὁ Bachelard ἐφαρμόζει τὴν ἰδέα αὐτῆ μιᾶς συνεχοῦς ἀναδόμησης τῆς ἐμπειρίας στὸ φαινόμενο τοῦ χρόνου, ἢ «συνέχεια» τοῦ ὁποῖου δὲν εἶναι πρωτογενῆς, ὅπως στὸν Bergson, ἀλλὰ προκύπτει ἐκ τῶν ὑστέρων. Ἡ ἔλλει-



πτική περιπλοκότητα του πραγματικού, από τη μιὰ μεριά, και τὸ σχῆμα τῆς «δημιουργικῆς φαντασίας», ἀπὸ τὴν ἄλλη, μᾶς ὀδηγοῦν στὸ νὰ θέσουμε τὴν πολλαπλότητα καὶ τὴν ἀσυνέχεια τοῦ χρόνου καὶ νὰ μιλήσουμε γιὰ «χρονικὲς ὑπερθέσεις» (superpositions temporelles). Συναφῶς, ἡ διάρκεια δὲν παριστάνει παρὰ ἓνα μηδενικὸ χρόνο, ἀφοῦ στερεῖται ἐκεῖνες τὶς σχέσεις ποὺ θὰ ἐπέτρεπαν τὴ μέτρησή της· δὲν εἶναι παρὰ μιὰ «μεταφορά». Ἡ ἀληθινὴ διάσταση τοῦ χρόνου ἔγκειται ἄρα στὴν ἀσυνεχεῖά του, καὶ ἡ σημασία τῆς στιγμῆς τοῦ παρόντος καθίσταται προφανής: ξεκινοῦμε ἀπὸ τὶς θεμελιώδεις ἐμπειρίες ποὺ συλλαμβάνουν τὸ χρόνο στὴ συσχετικότητά του, θεωρώντας τὴ «στιγμὴ» (instant) ὡς τόπο καθολικοποίησης τόσο τοῦ ὑποκειμένου ὅσο καὶ τοῦ ἀντικειμένου καὶ ὅπου συντελεῖται τὸ πέρασμα ἀπὸ τὴ μιὰ κατάσταση στὴν ἄλλη. Τὸ παρελθὸν μᾶς διαφεύγει γιὰ τὴ μνήμη εἶναι «φαντασματική»: τὸ γίνεσθαι ὅπως καὶ ἡ ἀλλαγὴ συντελοῦνται μέσα στὸ ἀσυνεχές, ὁ σχεδὸν-κανονικὸς ρυθμὸς τοῦ ὁποῖου θὰ μπορούσε νὰ συστήσει κάποιο εἶδος ἀσυνεχίας - ἢ συνέχειας τοῦ ἀσυνεχοῦς. Ἔτσι, δὲ μένει παρὰ ἓνα παρόν πού, ὡς πρόληψη τοῦ μέλλοντος, δίνει τὴ δυνατότητα νὰ συλληφθεῖ ἡ διάρκεια στὴν πολλαπλότητα τοῦ γίνεσθαί της, δηλαδή ὡς μὴ-διάρκεια.

Ἔχουμε, συνεπῶς, νὰ κάνουμε μὲ μιὰ διαλεκτικὴ τῆς ἐπιστήμης πού, μέσω μιᾶς ὄχι μόνο μεθοδικῆς ἀλλὰ διαρκοῦς καὶ γενικῆς ἀμφιβολίας, ἀναπτύσσει μιὰ ἐλευθερία διαφοροποίησης μᾶλλον παρὰ «μιὰ βούληση καθαρῆς ἄρνησης» — μιὰ διαλεκτικὴ πού ἐνεργοποιεῖ «περιφερειακοὺς ὀρθολογισμοὺς», οἱ ὁποῖοι προσδιορίζουν τὰ «θεμέλια ἐνὸς ἰδιαίτερου τομέα τῆς γνώσης». Καὶ εἶναι ἀκριβῶς ἡ περιφερειακότητα αὐτὴ τοῦ ὀρθολογισμοῦ πού ὑπογραμμίζει τὸ ρόλο τοῦ ἀσυνεχοῦς στὸν Bachelard, ἐνῶ ἡ συνέχεια συνίσταται σὲ μιὰ δραστηριότητα δόμησης καὶ ἔνταξης πού ἐπιτελεῖ τὸ ἴδιο τὸ λογικό. Οἱ περιφερειακοὶ ὀρθολογισμοὶ (=ἀσυνεχές) ἐγγράφονται, λοιπόν, στὸ πλαίσιο ἐνὸς ρυθμιστικοῦ ὀρθολογισμοῦ (=συνεχές)· ὁ τελευταῖος, χωρὶς νὰ εἶναι «ἀπόλυτος» καὶ «ἐνοποιητικός», ἀφομοιώνει τὸ καινούργιο καὶ μεταμορφώνει ριζικὰ τὸ χῶρο τῆς ἐμπειρίας, τόσο ἐπιστημονικὸ ὅσο καὶ φιλοσοφικό.

Θεσσαλονίκη

Σ. Δεληβογιατζής